

Le psychomotricien restaure l'harmonie entre l'âme et le corps

Karine R., 30 ans, exerce en libéral comme psychomotricienne dans la métropole lilloise.

PROPOS RECUEILLIS PAR SYLVAIN MARCELLI
PHOTO PATRICK JAMES

Quand fait-on appel à vos compétences ?

Nous pratiquons une thérapie qui prend en compte l'être humain dans sa globalité : la psychomotricité est une fonction de l'être humain qui synthétise les fonctions motrices et les fonctions psychiques. Notre profession est née du manque de lien dans le monde médical entre l'approche purement mécanique du corps et l'approche entièrement psychologique ou psychanalytique.

Vous réconciliez l'âme et le corps...

Quand une personne s'adresse à un psychomotricien, c'est pour régler un dysfonctionnement dans sa manière d'être, de vivre, de bouger. Le but est de s'adapter à son environnement, à son milieu social, professionnel ou scolaire. Il s'agit de créer une harmonie dans la façon d'être. Lorsqu'il travaille dans un cadre libéral, le psychomotricien, auxiliaire de médecine, agit sur prescription médicale. Il faut cependant savoir que ses consultations ne sont pas prises en charge par la Sécurité sociale. **Peut-on consulter un psychomotricien à tout âge ?**

C'est possible de notre naissance à notre dernier jour. En pratique, je reçois beaucoup d'enfants d'âge scolaire, surtout en CP et en CE1, souvent pour des troubles du graphisme : à cause d'une mauvaise adaptation de son geste, l'enfant peut avoir une écriture illisible ou beaucoup trop lente. Mais je peux aussi m'occuper d'un enfant en bas âge qui a un tonus musculaire insuffisant pour marcher ou se mettre debout ; d'un adulte qui a des



« Le métier de psychomotricien est assez méconnu, même chez les professionnels, constate Karine R. Les orthophonistes, les psychologues ou les enseignants ne savent pas toujours quand faire appel à nous. »

difficultés pour accepter son corps ou se repérer dans l'espace et le temps ; d'une personne âgée qui s'est cassé le col du fémur en tombant et n'ose plus, alors qu'elle en a retrouvé la capacité physique, monter l'escalier. Notre travail consiste à faire prendre conscience à chacun de ses capacités réelles, afin de construire une image du corps qui soit la plus proche possible de la réalité.

De quelle manière intervenez-vous ?

Avec l'enfant, je pars souvent d'activités ludiques. Ainsi, les échanges de ballon mettent en jeu beaucoup de notions : l'équilibre, la coordination, l'adaptation du geste, le dosage du tonus, l'adaptation à l'espace, la capacité à entrer en relation avec l'autre... C'est aussi un élément de valorisation des capacités. En fait, la salle de psychomotricité

« Nous prenons en compte l'être humain dans sa globalité, dans sa manière d'être, de vivre, de bouger. »

est un laboratoire où l'enfant peut réaliser, en toute confiance, des expériences avant de les exporter à la maison ou à l'école. Je travaille aussi beaucoup le graphisme sur un tableau effaçable : l'enfant peut laisser des traces, mais aussi les supprimer. L'idée est de dédramatiser l'écrit. De manière générale, je n'affronte jamais le trouble de face : j'arrive de façon détournée à ce qui pose problème.

Vous exercez en libéral, mais aussi en milieu hospitalier... Dans quel cadre ?

Je travaille à l'hôpital auprès d'acci-

dentés crâniens, afin de les aider à retrouver un équilibre familial, social ou professionnel. L'accident de la route est vraiment vécu comme une cassure : il faut retrouver des repères, retravailler les fonctions motrices, repenser l'image du corps, accepter le handicap.

Comment avez-vous découvert ce métier ?

Je l'ai connu toute petite. J'étais élève dans une école Montessori à Roubaix, qui utilise une méthode axée sur le développement de l'enfant, son autonomie et son bien être. Une psychomotricienne intervenait pour un travail en groupe. Quand j'ai fait mon choix d'orientation, j'ai repensé à ce métier encore largement méconnu.

A SUIVRE

Profession : libraire